

dans les quatre parties du monde, donneront bientôt une autre crainte à cette Couronne. C'est la flatteuse espérance dont on se repaît dans toute la Grande-Bretagne. Cependant l'on y crie par-tout contre la presse des Matelots, comme une habitude qu'on désespère de voir cesser. C'est un abus, dit on, qui s'est accru par degrés. Ce n'étoient d'abord que des gens sans aveu qu'on enlevoit ; mais l'excès s'est porté jusqu'à devoir s'en plaindre au Parlement. Quelques Officiers en ont été punis. L'Amirauté même a défendu de prendre de force aucun homme libre. Ce règlement n'a eu lieu cependant que pour le citoyen aisé & en état de poursuivre l'Officier enrolleur. Le menu peuple n'en ressent nullement l'effet ; il est obligé de passer par l'enrollement, ou pour mieux dire, par l'enlèvement, n'étant pas en état de soutenir sa cause : De-là l'impunité, & le pauvre d'autant plus sans ressource, que l'Amirauté, comme on l'assure, défraye, en cas de poursuite, l'Officier enrolleur, qui, s'il perd son procès, est payé par l'Amirauté ; d'où les clameurs s'élevent. « Ce n'est plus, dit-on
» hautement, un tort particulier fait à la liber-
» té d'un citoyen ; c'est une subversion totale
» dans l'Etat ; c'est à présent la ruine du Com-
» merce ; ce sera bientôt celle de la Marine
» Royale, établie, à ce qu'on prétend, pour
» protéger ce Commerce, l'ame de toute cho-
» se. Et comment acquitter jamais les dettes
» de la Nation ; comment pouvoir continuer
» à fournir les millions qu'on accorde si facile-
» ment dans le Parlement pour soutenir la
» guerre qu'on s'est attirée ? Ce ne sera pas
» par quelques petites prises qui continuent à
» se